

## *Introduction*

La logique du malheur ou de la maladie qui frappe à l'improviste a toujours suscité et suscite encore une interrogation majeure : pourquoi, comment ? Les hommes y ont répondu de diverses façons et l'une des plus anciennes se rencontre chez Hésiode : les maux sont une punition. Dans le mythe de Pandore, il écrit ceci :

« La race humaine vivait auparavant sur la terre à l'écart et à l'abri des peines, de la dure fatigue, des maladies douloureuses, qui apportent le trépas aux hommes. Mais la femme, enlevant de ses mains le large couvercle de la jarre, les dispersa par le monde et prépara aux hommes de tristes soucis<sup>1</sup>. »

Mais ce n'est là qu'une interprétation, d'autres ont préexisté, puis cohabité avec elle. Les hommes ont vu dans les maux l'intervention de puissances hostiles, de dieux, de démons, d'êtres que nous appelons aujourd'hui « fantastiques » mais qui relèvent des croyances populaires, ou de sorciers et sorcières agissant par jalousie, envie ou vengeance.

L'une des grandes figures de la lutte contre les démons, quels qu'ils soient, est Salomon qui a laissé son nom à une forme de magie et même à une herbe<sup>2</sup>. Au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, l'historien Flavius Josèphe nous apprend ce qu'il fit :

« Comme il avait composé des incantations pour conjurer les maladies, il a laissé des formules d'exorcisme pour enchaîner et chasser les démons, de façon qu'ils ne reviennent plus. Et cette thérapeutique est encore très

1. Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, trad. P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 8<sup>e</sup> édition, 1972, v. 90-96.

2. Elle est appelée sceau de Salomon et, dans nos campagnes, herbe à la forçure. La forçure est un tour de reins ou un effort musculaire.

en vigueur jusqu'ici chez nous. C'est ainsi que j'ai vu un certain Eléazar de ma race qui, en présence de Vespasien, de ses fils, des tribuns et du reste de l'armée, délivrait des gens possédés des démons. Le mode de guérison était celui-ci : il approchait du nez du démoniaque un anneau dont le chaton enfermait une des racines indiquées par Salomon puis, le faisant respirer, il effrayait l'esprit démoniaque par les narines ; l'homme tombait aussitôt et Eléazar adjurait le démon de ne plus revenir en lui, en prononçant le nom de Salomon et les incantations composées par celui-ci. A l'effet de persuader et rendre plus manifeste aux assistants qu'il possédait bien ce pouvoir, Eléazar plaçait à proximité un gobelet plein d'eau ou un bain de pieds et il ordonnait au démon, une fois sorti de l'homme, de renverser ces récipients et de faire ainsi connaître aux spectateurs qu'il avait quitté l'homme. C'est ce qui arriva et ainsi s'affirmèrent l'intelligence et la sagesse de Salomon. »



*Le Testament de Salomon*<sup>1</sup>, un texte apocryphe, énumère trente-six démons, dont Artosael qui cause de violentes douleurs aux yeux, Horopel qui envoie les furoncles, les inflammations des muscles de la gorge et les abcès, Kourtael, émissaire des tranchées intestinales, et Mardero qui amène d'incurables frissons de fièvre. Mais cette conception se rencontre bien avant chez les Babyloniens qui possédaient toutes sortes de recettes pour chasser les démons des maladies, dont celle-ci :

- « Arrache une motte de glaise au lit de l'océan ;
- Fais-en une statue noire ressemblant à la personne que tu veux guérir ;
- Attache-lui sur la tête du poil de chèvre blanche ;
- Place la figurine sur le corps de la personne malade.
- Récite la fameuse incantation d'Ea.
- Tourne le visage du patient vers l'ouest.

1. Migne, *Patrologia graeca* 122, col. 1316 sqq.

Alors le mauvais génie qui l'a regardé s'écartera,  
Et le démon qui s'est emparé de lui disparaîtra<sup>1</sup>. »

Selon cette vision du monde, toute la Création est peuplée de démons, parfois planétaires, et de génies. Plantes et minéraux sont sous leur protection et il faut obtenir leur aide par des prières et des offrandes si l'on veut que leurs propriétés soient efficaces. « Tantôt les plantes elles-mêmes sont considérées comme des démons ou des âmes des morts revenues à l'existence terrestre<sup>2</sup>. » Au fil des siècles, aux rituels païens de cueillette se mêlent des éléments chrétiens, et les noms de Dieu ou de saints remplacent ceux d'anciennes divinités et entités surnaturelles.

Les charmes montrent que l'on s'adressait aux dieux païens pour obtenir la guérison. Dans l'Irlande médiévale, le dieu médecin, Diancecht, est invoqué pour les hémorragies, les brûlures, la toux, des tumeurs, et Gobniu, le forgeron mythique, apparaît aux côtés de Jésus dans un charme destiné à ôter une épine<sup>3</sup>. En Estonie, on connaît les *maro-deives*, des divinités de la peste. Dans les pays scandinaves, un long charme énumère pêle-mêle Odin, Thor, le Sauveur, Freyr, Freyja et Satan<sup>4</sup> ! Puis, au cours de l'évolution historique, ces divinités et ces démons prennent une dimension légendaire. Chez les Tsiganes de Transylvanie, par exemple, le roi des Loçolico — des démons intermédiaires —, et Ana, reine des Kešalyia, des fées des montagnes, ont neuf enfants représentant des affections :

- Melalo (le Sale) prend possession des hommes et provoque la folie ;
- Lilyi (la Boueuse), épouse du précédent, provoque la toux, la diarrhée, les catarrhes chez les animaux et les hommes ;
- Tçulo (le Gros) provoque les douleurs du bas du corps ;
- Tçaridyi (la Brûlante), femme de Tçulo, apporte la fièvre puerpérale ;
- Shilalyi (la Froide) provoque la fièvre froide ;
- Bitoso (le Jeûneur), époux de Shilalyi, apporte les maux de tête, d'estomac, et le manque d'appétit ;
- Lolmisho (Souris rouge) apporte des maladies de peau ;
- Minceskre (le Vagin), épouse de Lolmisho, apporte la syphilis et les maladies de peau ;
- Poreskoro (le Caudifère) est lié à la peste et au choléra.

1. T. H. Gaster, *Les Plus Anciens Contes de l'humanité*, Paris, Payot, 1953 (Bibliothèque historique), p. 182.

2. A. Delatte, *Herbarius, Recherches sur le cérémonial usité chez les anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques*, Paris & Liège, 1938<sup>2</sup>, p. 157 sq.

3. Manuscrit de Saint-Gall, n° 1395.

4. Cf. C. Lecouteux, *Dictionnaire des formules magiques*, Paris, Imago, 2014, p. 342.

## *Le christianisme*

La conception des maux comme châtiments d'une transgression fut reprise par les Pères de l'Église qui s'appuyèrent sur un passage de l'Évangile selon saint Jean (V, 14) où, après avoir guéri le paralytique, Jésus lui dit : « Te voilà guéri ; ne pêche plus désormais, il t'arriverait pire encore<sup>1</sup> », et l'Ancien Testament dit : « Au médecin rends les honneurs qui lui sont dus, en considération de ses services, car lui aussi, c'est le Seigneur qui l'a créé. C'est en effet du Très-Haut que vient la guérison. [...] Mon fils, quand tu es malade ne t'énerve pas, mais prie le Seigneur, il te guérira<sup>2</sup>. » Pour sa part, le Nouveau Testament nous présente Jésus guérissant paralytiques, démoniaques, aveugles, possédé(e)s, lépreux, épileptiques<sup>3</sup>...

Mais l'Église a dû combattre les pratiques de guérison héritées du paganisme. Dans *La Doctrine chrétienne* (II, 20), saint Augustin (354-430) déclare :

« Il faut regarder comme superstitieuses [...] ces ligatures et ces remèdes réprouvés par la science de la médecine, et qui consistent soit dans des enchantements et dans je ne sais quelles marques appelées caracteres, soit dans des choses qui se suspendent, se lient ou s'ajustent de certaine manière, non pour le soulagement du corps, mais pour en former des symboles secrets ou apparents. Pour en voiler le caractère superstitieux et lui prêter une efficacité naturelle, ils donnent à ces choses le nom imposant de physiques. Tels sont ces anneaux d'or suspendus aux oreilles, ces autres, faits d'os d'autruche, qui se mettent aux doigts, et la coutume, quand on a le hoquet, de se presser avec la main droite le pouce de la main gauche<sup>4</sup>. »

Martin († 580), évêque de Braga, dit qu'il est interdit, lorsqu'on cueille des herbes médicinales, d'utiliser des incantations<sup>5</sup> ; au VII<sup>e</sup> siècle, un sermon du pseudo saint Éloi recense les pratiques païennes et interdit d'enchanter les simples (*herbas incantare*) et de faire passer le bétail par un

1. *Jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.*

2. Ecclésiastique 38, 1-2 et 9.

3. Matthieu 9, 8-9 ; 9, 20-22 ; 9, 27-30 ; Luc 4, 39 ; 5, 12 sq. ; 5, 18-25 ; 9, 37-43.

4. In : *Œuvres complètes*, traduites sous la direction de M. Raulx, t. IV, pp. 1-87. Barle-Duc, 1866.

5. *Capitula ex orientalium Patrum synodis*, canon 74, éd. C. W. Barlow, *Martini episcopi Bracarenensis opera omnia*, New Haven, 1950.

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i> .....	7
I. Diagnostics .....	33
II. Maladies des hommes et leur guérison .....	39
III. Maléfices .....	187
IV. Diabes et démons .....	199
V. Êtres fantastiques et esprits .....	211
VI. Guérison des animaux .....	221
VII. Protections .....	231
1. Protections de l'homme .....	231
2. Protections des biens .....	251
3. Protections des bêtes .....	267
 <i>Annexes</i>	
I. Magie médicale en Italie au XIV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> siècle .....	283
II. Les actions des sorciers .....	285
III. L'utilisation de formules cryptées .....	291
IV. Méthodes superstitieuses de guérison d'après Fernel ....	293
V. Nouement de l'aiguillette .....	294
VI. Quelques saints populaires invoqués en France et en Belgique pour les maladies et la protection .....	297
INDEX DES PERSONNAGES .....	299
INDEX DES MATIÈRES .....	301
TABLE DES ILLUSTRATIONS .....	305
BIBLIOGRAPHIE .....	307